

Raoul Vaneigem, *le Mouvement du Libre-Esprit*, Ramsay, Paris, 1986, 262 p.

Marcel Voisin

Volume 21, Number 2, Fall 1988

L'essai en Belgique romane

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500856ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500856ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

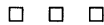
Cite this review

Voisin, M. (1988). Review of [Raoul Vaneigem, *le Mouvement du Libre-Esprit*, Ramsay, Paris, 1986, 262 p.] *Études littéraires*, 21(2), 137–138.
<https://doi.org/10.7202/500856ar>

² « Pour une bibliographie de M. de Ghelderode », *M. de Ghelderode et le théâtre contemporain*, Société Internationale des Études sur M. de G., Bruxelles, 1980 (Actes du Congrès de Gènes, 22-25 novembre 1978).

³ Voir « *Ghelderode épistolier* », *M. de Ghelderode, dramaturge et conteur*, Actes du Colloque de Bruxelles (22-23 oct. 1982) édités par R. Trousson, Éditions de l'U.L.B., 1983.

N.B. « L'inventaire analytique de la correspondance inédite » comptera environ 1,000 numéros concernant au moins 11,000 lettres.



Raoul VANEIGEM, *le Mouvement du Libre-Esprit*, Ramsay, Paris, 1986, 262 p.

Le livre est sous-titré de façon quelque peu énigmatique et nonchalante : « Généralités et témoignages sur les affleurements de la vie à la surface du Moyen Âge, de la Renaissance et, incidemment, de notre époque ». On s'interroge donc sur la matière et l'esprit de l'essai.

Pour l'esprit, il faut se souvenir que Raoul Vaneigem est l'animateur du « mouvement situationniste »¹ et qu'il a préparé à sa manière mai 68 en publiant son *Traité du savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* chez Gallimard en 1967².

Dans son introduction, il oppose la « perspective marchande » qui grève notre sens du bonheur — ce que Jacques Attali appelle le processus de « marchandisation » de la civilisation occidentale — avec « la perspective de vie » qui est l'insurrection anarchiste de notre naturelle et insatiable soif de plaisir. Ainsi, le « discours de survie » (l'économisme capitaliste) voile-t-il et obère-t-il notre « plaisir de vivre » dont les révoltes scandent toute l'histoire européenne, car, malgré les multiples et terribles formes de répression « l'amour des jouissances » n'a pas de fin.

Au mensonge théologique a succédé le mensonge idéologique. Depuis des siècles, l'orthodoxie moralisatrice tente violemment, mais sans succès définitif, d'extirper les hérésies marquées par le désir et le plaisir de vivre. Décidément l'homme est difficile à domestiquer !

Vaneigem plonge donc dans notre Moyen Âge et notre Renaissance pour en repérer les manifestations les plus refoulées : Vaudois, Apostoliques, Bégards et Béguines, etc. et surtout les Frères du Libre-Esprit qui prolifèrent du 13^e au 16^e siècle. Une érudition impressionnante — parfois quelque peu indigeste — révèle les arcanes et les souffrances de ces social mettant au jour un aspect méconnu de notre passé spirituel et social. Défile une kyrielle invraisemblable d'agitateurs, de prédicateurs et de personnalités charismatiques plus ou moins connus, depuis Amaury de Bène au début du 13^e siècle jusqu'à Quintin Thierry au 16^e et les « libertins spirituels » combattus par l'Église et par Calvin³.

L'auteur convoque traités, témoignages policiers et autres, minutes de procès, etc., à l'appui de son analyse délibérément partielle mais stimulante

pour la curiosité comme pour la réflexion. Car ce parcours n'est proposé que pour stimuler notre lucidité révolutionnaire quant à notre présent et à notre avenir qu'il faudrait débarrasser de « l'économie d'échange » qui aliène la nature de l'homme et nous distrait du bonheur véritable.

Cela suppose une radicale révolution intime analogue à celle que Nietzsche appelait en s'écriant : « Dieu est mort ! » « Les dieux sont l'absolue négation de la vie », fait écho Vaneigem (p. 237). « Il n'y a d'éternité qu'au cœur du présent, dans la libre jouissance de soi » (p. 255). Et il ajoute : « Je ne connais rien de plus odieux que cette obligation faite à tous de perdre — selon la formule consacrée — sa vie à la gagner ;... »

L'utopiste Fourier⁴ n'est pas plus absent du propos que le matérialisme radical qui aurait déjà imprégné les hérésies présentées, car c'est toujours le « hic et nunc » qu'elles opposent aux vaines promesses théologiques. Ici, « le grand œuvre alchimique » est la réalisation de soi, « chacun distillant à chaque instant sa propre substance » (p. 239).

Ce qui suppose « le refus salutaire du travail », l'abandon « de la prétendue supériorité de l'intellectualité » (p. 241) comme la constante « recherche de la jouissance » (p. 239) et du rire « qui fait voler en éclats le sérieux de toute autorité » (p. 243).

La pierre philosophale de cet avenir radieux qu'espère Vaneigem, c'est donc l'amour total, libre et charnel, parfaitement incarné dans la vie quotidienne, seule raison de vivre à opposer à l'œuvre de mort des « impératifs de la survie » (p. 247). Inutile d'ajouter que le style, polémiste à souhait, est à la mesure de la radicalité du propos libertaire.

Marcel VOISIN

Notes

- ¹ Voir *Internationale situationniste* (1958-69), Éditions Champ libre, Paris, 1975.
- ² Voir aussi *le Livre du plaisir*, Encre, 1979.
- ³ Le nord de la France et l'actuelle Belgique sont particulièrement explorés et se révèlent très riches en hérésies libertines. On pourra comparer avec l'essai romancé de Georges Eeckhoud, *les Libertins d'Anvers*, Mercure de France, Paris, 1912.
- ⁴ Voir, par exemple, p. 245 : « La quête d'un amour à inventer dans la pure matière de l'humain fonde la mesure universelle d'une société radicalement nouvelle ».